

Lis ce fabliau puis réponds aux questions, en faisant des phrases complètes.

Merlin Merlot

Jadis vivait un pauvre homme qui souffrait de ne pouvoir nourrir sa femme et ses enfants autant que nécessaire. Chaque jour le petit besogneux partait couper du bois dans la forêt, puis s'en allait le vendre à la ville.

Un jour d'hiver, le vent glacial souffla si ardemment que le pauvre homme ne put empoigner sa lourde serpe. Il fut contraint de lâcher son outil et d'aller se blottir dans un coin de la forêt car son visage et ses mains étaient transis de froid. Le vent frappait tout son corps, et son vêtement, bien trop mince, ne suffisait pas à le protéger de ce souffle hivernal.

Abattu par tant de souffrances, le pauvre homme alla se réfugier au creux d'un arbre et se mit à pleurer.

— Hélas, gémissait-il, que ma vie est misérable ! Chaque jour amène avec lui son lot de souffrances. Si Dieu voulait me venir en aide, ce serait la mort qu'il m'enverrait ! Je ne vais pas pouvoir ramener le moindre branchage aujourd'hui, et ma femme et mes enfants vont devoir à nouveau jeûner, ainsi qu'ils le font depuis plusieurs jours. Chaque soir, lorsque je rentre chez moi, mes enfants m'accueillent les bras ouverts, espérant me voir revenir les poches emplies de pain. Or chaque soir, je reviens les mains vides et le cœur gros. Alors, souffrant de faim, mes enfants pleurent et leur mère m'injurie — ainsi que le font toutes les femmes —, me traitant de misérable fainéant. Alors, honteux, je m'avance vers eux la tête basse. En vérité, je n'attends plus que la mort pour mettre fin à toutes ces peines.

Tandis qu'il se lamentait, il entendit quelqu'un qui l'appelait. Il chercha d'où provenait cette voix et observa les alentours. Mais il ne vit personne, seules les feuilles s'agitaient tout autour de lui, poussées par le vent.

— Qui est là ? demanda-t-il d'une voix tremblante.

— C'est moi, Merlin⁽¹⁾, le magicien ! N'aie plus de chagrin, je vais t'aider car tu me fais de la peine. Je vais te rendre riche jusqu'à la fin de tes jours à condition que tu n'oublies jamais que tu as été pauvre et que jamais tu ne te montres ingrat et injuste avec les malheureux. Laisse là ta serpe et rentre vite chez toi. Au fond de ton jardin, sous l'arbre qui plie au vent, tu creuseras un trou profond et tu découvriras un trésor débordant de deniers et de bijoux. Fais-en bon usage et utilise ta richesse à bon escient. Je te demande encore une chose : n'oublie pas de revenir ici chaque année, ce même jour, pour me conter ton bonheur.

Le vilain resta un moment stupéfait de cette apparition. Cependant il ne chercha pas à en savoir plus, et sans perdre un instant, il saisit son âne par la bride et retourna chez lui.

Quand sa femme l'aperçut au loin qui revenait sans bois, elle commença à maugréer :

— Maudit fainéant ! Son âne trotte sans embarras, il ne porte pas le moindre fardeau !

Cependant le vilain continuait à avancer, le sourire aux lèvres.

— Bon à rien ! lui lança-t-elle en guise d'accueil, veux-tu donc finir par nous voir mourir de faim, tes enfants et moi-même ? Voilà que tu ne ramènes même plus le moindre branchage, incapable que tu es !

— Apaise-toi, femme, s'écria le vilain, bientôt tu seras plus riche que tu ne l'as jamais souhaité. Cesse de gémir et écoute plutôt ce qu'il m'est arrivé.

Et le vilain raconta à sa femme comment Merlin était venu le voir, et les conseils qu'il lui avait prodigués.

Sans même attendre la fin du récit, la femme s'était précipitée au fond du jardin, après s'être emparée d'un pic pour y aller creuser. Le vilain la suivit, et tous deux se mirent à remuer la terre tant et si bien qu'ils parvinrent à un fabuleux trésor.

(1) Merlin : magicien et prophète qui vivait dans la forêt.

Ainsi que l'avait prédit Merlin, le coffre était rempli de pièces d'or et de bijoux. Sitôt que la femme du vilain les découvrit, elle s'empressa de prendre le trésor sous le bras et alla le porter dans un coin de sa maison.



Au début, les deux époux ne changèrent pas leurs manières de vivre car ils ne voulaient pas que les voisins pussent découvrir leur secret. Le vilain continuait à aller au bois chaque matin tandis que la bonne femme restait à la maison.

Mais peu à peu les trajets en forêt s'espacèrent, et l'homme ne s'y rendait plus qu'une fois la semaine. Bientôt ce ne fut que deux ou trois fois par mois et bien vite plus du tout.

Les vilains menèrent alors une existence confortable, ne se souciant de rien. L'âne avait été vendu et l'homme passait son temps à acheter de nouvelles terres ou de nouvelles maisons. Les époux n'avaient pas d'autres préoccupations que de s'enrichir et, malgré les conseils de Merlin, ils négligeaient les pauvres et les malheureux.

Chaque année, le vilain se rendait auprès du magicien, ainsi qu'il l'avait demandé, afin d'aller l'informer de toutes les merveilles qui lui arrivaient. C'est ainsi qu'un jour, il s'en alla rendre visite à Merlin et lui dit :

— Monseigneur Merlin, je tiens à vous remercier de tous vos bienfaits. Grâce à vous, ma famille n'a plus à craindre ni la faim ni la pauvreté ; nous sommes dorénavant riches et heureux.

— Tu m'en vois fort satisfait, répondit Merlin, toutefois n'oublie pas ce que je t'avais demandé.

— Soit, soit, rétorqua le vilain distraitemment. Cependant même si je suis très heureux, j'aurais voulu vous faire part d'une nouvelle demande.

— Et quelle est-elle ? interrogea Merlin.

— J'aurais aimé devenir prévôt de la ville.

— Tu le seras si tu le souhaites, répondit le magicien. Attends quarante jours et tu te verras nommer prévôt, je m'y engage. Mais attention : n'oublie pas ce que je t'ai demandé...

L'homme acquiesça et quitta le magicien.

Ainsi que l'avait prédit Merlin, quarante jours plus tard, le vilain fut nommé prévôt. Mais le pouvoir ne lui profita pas plus que la richesse, et le vilain ne fit pas bon usage de son autorité. Bien vite, il se mit au service des riches et des puissants, et profita des faibles et des miséreux. Il eut vite fait d'oublier qu'un jour, lui aussi, il avait été pauvre et vulnérable. L'exemple n'est pas rare : celui qui vient d'en bas est souvent le plus fier et le plus méprisant.

Toutefois les années s'écoulèrent ainsi, et le vilain vécut riche et puissant.

à suivre...

1) Le début de ce fabliau nous fait penser à un conte bien connu. De quel conte s'agit-il ?

.....

2) Au début de l'histoire, comment ce pauvre homme gagne-t-il sa vie ?

.....

3) Merlin propose d'aider l'homme sous conditions. Quelles sont ces conditions ?

.....

.....

.....

4) Où l'homme pourra-t-il trouver un trésor ?

.....

5) Pourquoi la femme du vilain le traite-t-elle d'incapable ?

.....

6) Pourquoi, une fois riches, les époux décidèrent-ils de ne pas changer leurs façons de vivre au début ?

.....

7) Quels achats faisaient le vilain et sa femme ?

.....

8) Quelle faveur le vilain demanda-t-il à Merlin ?

.....

9) Pourtant, le vilain et sa femme faisaient de graves erreurs : quelles étaient-elles ?

.....

.....

Mesures : Aires et périmètres

Imprime le tangram de la dernière page pour faire l'activité.

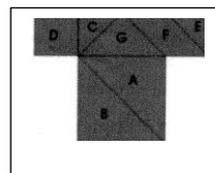
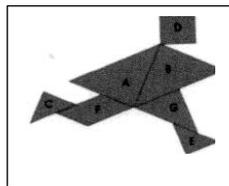
Présente le travail qui va suivre sur une seule page de ton cahier (calculs et collages du n°1 au n°4), et demande à tes parents de m'envoyer une photo de la page d'ici jeudi soir.

- 1) Calcule le périmètre du tangram avant découpage (donc le périmètre du carré).
Souviens-toi que le périmètre est la mesure du contour d'une forme.

Donne ta réponse en cm et mm pour être précis.
(par exemple : 95 cm 3 mm ou 95,3 cm)

- 2) Découpe précisément les différentes parties du tangram.
Tu peux colorier les parties si tu veux mais ne masque pas les lettres.
- 3) Dispose et colle sur ton cahier toutes les parties du tangram, les unes à côté des autres (pas de superposition) afin de représenter une forme de ton choix, ou une lettre.

Voici des exemples :



- 4) Calcule maintenant le périmètre de la figure que tu as obtenue, en cm et mm.
Trouves-tu le même périmètre que dans la consigne 1 ?
- 5) Avec du papier calque ou un morceau de papier blanc par trop épais, décalque le triangle E et découpe-le.
- 6) Avec le triangle E (il te sert d'unité de mesure), tu vas chercher des AIRES.
Une AIRE, c'est la mesure d'une surface, c'est-à-dire la place qu'une surface prend sur ta feuille.

exemple : j'ai indiqué dans le tableau qu'on peut intégrer 2 fois le triangle E dans le carré D. L'aire de D = 2 E.

A toi de compléter le tableau.

Aire de A	Aire de B	Aire de C	Aire de D	Aire de E	Aire de F	Aire de G
			2 E	1 E		

7) En prenant comme **unité le triangle E**, calcule l'aire totale de la forme que tu as constituée.

Est-ce la même aire que le tangram avant découpage ?

